

Pierre-Ambroise Bosse sur la plage d'Agadir. Dans son dos, en surplomb sur la colline, cette inscription en arabe : « Dieu Patrie Roi ».

Sébastien Boué/L'Équipe



BOSSE, PLAGES DE SILENCE

Loin de l'Hexagone, de ses sollicitations et du cauchemar de son agression, le champion du monde du 800 m a franchi la Méditerranée pour aller se ressourcer dix jours à Agadir, dans le sud-ouest du Maroc, entouré de son clan.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STEFAN L'HERMITTE

AGADIR (MAR) – « Chaque jour est une chance. » Entre deux arganiers rabougris, une vilaine pancarte impose son slogan dès la sortie de l'aéroport d'Agadir. Elle invite à passer au casino. Curieuse coïncidence préliminaire au moment de retrouver un jeune homme, Pierre-Ambroise Bosse, qui tomba sur le 1, époustouffant champion du monde du 800 m un 8 août dans un stade lumineux de Londres, puis sur le noir, mis K.-O. une nuit par un fêtard entre un 27 et un 28 août sur un parking nauséux de boîte à jeux à Gujan-Mestras.

On le retrouve torse nu, exempt de tout excès. L'œil droit encore légèrement beurré, la pommette ourlée d'une petite cicatrice qui dessine presque une croix d'Agadez. En jambes, surtout. Il est on ne sait pas quelle heure, mais il fait soleil, la mer s'est retirée, la plage s'alanguit sur sept kilomètres, « Dieu Patrie Roi », est-il

écrit en géant et en arabe sur la colline d'en face. Deux fois dix minutes « au seuil », au carton, en progressif. Le coach Alain Lignier en vélo électrique, le pote-agent-sparring partner Kevin Hautcœur – en débardeur équipe de France et short kaki de l'armée – suivent comme ils peuvent. Le champion se suicide d'entrée, explose en terminal, mais ne s'affale pas avant la fin de la torture programmée.

« L'an passé j'aurais lâché prise. Car ces séances-là, quand tu subis... Mais mon année m'a rendu plus fort. J'ai gagné, j'ai plus de responsabilités. On m'a aussi beaucoup donné, je dois rendre. » Il ne cède pas, il ne cède pas à grand-chose. Surtout pas au vendeur ambulancier de churros. Pas plus aux footballeurs juvéniles qui dessinent le sable de leurs pieds nus. L'athlète aux jambes de bois termine sa course dans les vagues à vingt degrés pour confondre sa sueur. Il engrange, deux fois par jour. Côtes avec Jimmy Vicaut, de passage lui aussi à Agadir, VMA (vitesse maximale aérobie) sur

EN BREF

25 ans.
1,86 m ; 71 kg.

■ **Champion du monde du 800 m (2017)**
■ **Record personnel : 1'42"53 (2014).**

un bout de route, fartlek (fractionnés) sur un terrain vague, PPG (préparation physique générale), pliométrie, muscu : on ne triche pas avec l'exigence du 800 mètres. « On ne fait pas de grandes choses sans travail. Je fais tout avec bon esprit. L'amour aussi... »

Sans doute sortira-t-il ses boules de pétanque dans l'après-midi déclinante, pour la détente et le chambrage. Avant de relancer quelques amitiés locales et naissantes. Pour l'instant, il file retrouver Geoffroy Kevorkoff, l'ostéo, qui en mai a soigné son ischio réfractaire et qui depuis le suit beaucoup. Il va aussi essayer l'hypnose.

Six semaines déjà que PAB a remis un pied devant l'autre. En retard de quinze jours sur les plans initiaux. Il fallait laisser se résorber les fractures autour de l'œil, solder les dix-huit jours d'ITT (incapacité totale de travail). « J'étais un peu inquiet, concède-t-il, un mois et demi sans courir c'est beaucoup. » Autour de Vincennes, à Lille aussi où crèche son coach, Bosse s'est vite réathlétisé. Mais il n'est pensionnaire de

nette part, s'invite au monde. Il ira aussi s'affiner et s'enrichir en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Cuba.

Quand les retraités de France (on les appelle les hirondelles d'Agadir) entament par centaines leur procession automnale en camping-car, lui a juste pris l'avion avec sa bande, celle qu'il a créée, choisie, pour dix jours entre eux. Il lui fallait sûrement, et plus que jamais, s'éloigner de la France et de sa chronique pour courir sans dérangement entre des promeneurs solitaires préoccupés seulement de soleil et de buffets all inclusive. Dire non à cette « émission très lucrative qui dure longtemps », dixit Hautcœur – émission où il semble bien qu'on danse –, aux apparitions tarifées pour une soirée paillettes ou un coup d'envoi, aux pontes des stades de France qui veulent serrer la pogne du héros sans la lâcher et sans se soucier de la nuit qui dégringole sur le terrain d'entraînement, ou à cet impudent infiltré à l'INSEP qui exigea un autographe entre deux lignes droites ▶▶